

XYZ. La revue de la nouvelle

Schubert D 810

Michel Dufour



Numéro 35, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufour, M. (1993). Schubert D 810. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (35), 32–37.

SCHUBERT D 810

MICHEL DUFOUR

Jour 1

Il n'y a que Schubert pour faire écho à ma douleur. Ma femme, elle, pleure dès qu'elle en entend une note. Les Têtes Brûlées ne sont pas venues dans la ruelle aujourd'hui. Est-ce ma musique qui les dérange? Si oui, tant mieux. Je vais ouvrir toutes les fenêtres de l'appartement, Schubert va se répandre dans la cour, dans les rues alentour, dans la ville et tout le pays, la musique de Schubert va couler, flot ininterrompu de tristesse et de souffrances. À toutes les Têtes Brûlées du monde, ces sales voyous qui se croient au-dessus des lois, je vais imposer Schubert, faire pénétrer son génie dans leurs cervelles pourries. Inlassablement.

•

J'irai me coucher sans pouvoir encore ce soir embrasser Sophie. Ma femme et moi ne faisons plus l'amour depuis que Sophie est partie. Demain sera comme aujourd'hui: les mêmes souvenirs, les mêmes détresses, la même impuissance à accepter l'impossible. Faudra-t-il tôt ou tard nous rendre à l'évidence? J'aime mieux ne pas y penser.

Jour 2

Je suis incapable de me résoudre à retourner au travail. Ma femme, bien qu'elle ne soit pas d'accord avec moi, respecte mon refus. « Tant que je pourrai subvenir à nos besoins avec mon salaire, ça ira. Mais il faudra bien que tu te reprennes en main l'un de ces quatre. » Mon dessein est tout tracé: je sais qu'à partir d'aujourd'hui, je ne lâcherai pas, j'irai jusqu'au bout, il n'y aura bientôt plus une seule Tête Brûlée dans les parages. Alors Sophie, ma fille, tu pourras revenir sans crainte: nous t'ouvrirons nos bras comme des trésors insoupçonnés.

Ma femme est rentrée avec le souper. « J'ai acheté du jambon et de la laitue fraîche. On va se faire une bonne salade. » Elle se dirige vers la chaîne stéréo. « Non mais, tu n'as pas autre chose à écouter ? » « Ne touche à rien, s'il te plaît, c'est *La Jeune Fille et la Mort*, le plus beau quatuor à cordes de Schubert. » Elle s'est arrêtée au milieu du salon. « J'ai acheté le disque ce matin. C'est cette musique qu'il nous manquait. » Elle éclate en sanglots, je le savais que ça la toucherait encore plus que d'habitude. Je m'approche d'elle, mets mes bras autour de sa taille. Je la sens réticente. Nous nous assoyons sur le divan, écoutons en silence.

Jour 3

Tout ce qui bout dans mon esprit est explosif. Les Têtes Brûlées sont revenues dans la ruelle, bande de crasseux aux crânes rasés, aux tatouages provocants. Je les ai surveillés. J'ai bien vu Joey échanger un petit sac avec un autre membre du clan. Une certitude de plus: il fait le commerce de la drogue. Je le tiens, ce petit prétentieux! Les Têtes Brûlées, sous leurs blousons de cuir, ne sont que des revendeurs à la manque, ratés mais toujours prêts à accabler le monde ordinaire puis à montrer patte blanche.

Nous aurions dû nous méfier, empêcher Sophie de les fréquenter. Je m'en veux d'avoir été trop permissif. L'horreur n'aurait peut-être pas frappé à notre porte. Le monstre serait resté tapi au fond de nos cerveaux engourdis par l'habitude. Notre survie aurait été assurée. Mais jusqu'à quand ?

Jour 4

Je ne suis qu'un fainéant. Je ne me serais jamais cru si lâche dans l'épreuve. Je tourne en rond. Mes bonnes intentions? Feu de paille! Les Têtes Brûlées ne se sont pas montrées. Je végète dans ma torpeur. Je me sens sale, prisonnier. Il suffirait pourtant que je ne fasse qu'un geste pour me délivrer, un seul. Je sais lequel me soulagerait de l'injustice dont ma femme et moi avons été victimes il y a six mois déjà. Depuis, l'enquête suit son cours normal, semble-t-il. J'ai parlé au détective chargé de faire la lumière sur cette affaire: il dit qu'on a interrogé quelques suspects mais

qu'aucune accusation sérieuse ne peut être portée pour le moment. « On ne veut pas d'un bouc émissaire, monsieur, mais d'un vrai coupable. Votre fille devait sûrement avoir sa part de responsabilité dans tout ça. Sans compter que les protagonistes sont mineurs, ce qui rend la situation drôlement plus délicate que de coutume. » Je suis venu près de le traiter de charogne, de vendu, d'insipide marionnette de l'Instance Supérieure. « Venez voir ce qui se passe dans la ruelle. Les Têtes Brûlées sont plus actives que jamais », ai-je répliqué. « Vous êtes le seul à vous en plaindre. Est-ce que votre fille en faisait partie ? » Question tendancieuse. J'ai raccroché. Par qui sommes-nous protégés ? Où est la justice en ce bas monde ? Y a-t-il quelqu'un pour me répondre ?

Jour 5

Puisqu'il le faut, je suis prêt à me faire justice. Je n'en dirai rien à ma femme. L'idée à la fois m'effraie et me fait survivre. Qu'ai-je donc à perdre ? Allez, mon brave Franz, crie ta douleur et la mienne ! Qu'elles ne fassent qu'une dans l'éternité qui nous bafoue !

Jour 6

Je suis descendu dans la ruelle, à la rencontre de Joey. Je me suis posté derrière lui pendant qu'il attendait un autre de ses clients. Je lui ai dit que je n'avais pas peur, que de toute façon lui et sa bande seraient bientôt arrêtés puisqu'ils sont les seuls témoins de l'affaire. Il a rétorqué qu'il en doutait, car son père est très influent au sein de l'Instance Supérieure, ce serait plutôt à moi de craindre des représailles si jamais je mettais mon nez dans ses affaires : Sophie était morte et jamais on ne pourrait les inculper. Pourquoi ne lui ai-je pas mis mon pied au cul ?

Je suis rentré, dégoûté de tout. J'ai fait jouer Schubert pour me calmer, mais ça n'a fait qu'aiguiser mon désarroi.

Jour 7

On vient de me téléphoner. La police renonce à poursuivre l'enquête, faute de preuves. « Je sais que vous êtes manipulés par l'Instance Supérieure dont le but est d'écraser le pauvre monde. » « Croyez-moi, monsieur, nous avons fait notre possible. Seule votre fille détient le secret de sa mort. » « Et le petit Joey, qu'est-ce

que vous en faites? C'était son ami de cœur, son premier. Elle avait adhéré aux Têtes Brûlées par amour pour lui. Ils se voyaient tous les vendredis soir au bar *La Nef*, derrière lequel on l'a trouvée morte, violée, un couteau au travers de la gorge. Vous n'êtes même pas allés faire une descente là-bas. Comment des parents démunis peuvent-ils vivre sans l'appui des forces de l'ordre? Ne me dites pas que vous abandonnez!» « Nous sommes à la merci de l'Instance Supérieure, monsieur, c'est triste à dire et je risque gros en vous faisant cet aveu (mais j'ai une fille de l'âge de la vôtre, je ne suis pas du tout insensible à votre malheur), ce que veut l'Instance Supérieure, au fond, c'est que règne la confusion dans l'esprit des gens pour que... » J'ai entendu un cri de douleur, puis on a subitement coupé la communication. Je me sens seul. Immensément.

Jour 8

Le fossé s'élargit davantage entre nous. J'aurais cru que Schubert nous aurait rapprochés, mais c'est le contraire: ma femme ne peut plus l'écouter, moi je ne peux plus m'en passer. Je lui ai raconté ma conversation avec l'enquêteur. Elle m'a traité de pauvre naïf. « Il faut vivre avec son temps, renoncer à se battre contre plus fort que soi. Joey est un faible, une victime de l'Instance Supérieure », a-t-elle affirmé. Je suis resté bête. Je ne l'avais jamais entendue parler comme ça. Qu'est-ce qui lui arrive?

Jour 9

La nuit passée, j'ai rêvé que Sophie rentrait à la maison avec le même enthousiasme que lorsqu'elle revenait de l'école. Elle me sautait dans les bras, m'embrassait, me disait qu'elle m'aimait. Puis elle ouvrait son sac et en sortait une tête sanguinolente, *ma tête*, qu'elle balançait au bout de son bras tout en murmurant: « Joey... Joey... I love you so... » Tout le rêve se déroulait au ralenti. Sophie me regardait avec insistance, comme si elle voulait me faire avouer une faute impardonnable. Ah, petite amour, si seulement on pouvait revenir en arrière, retrouver cette belle tendresse qui nous unissait, les caresses que tu aimais tant. « Non, papa, arrête s'il te plaît. » « Mais n'aie pas peur, ma chérie, ça ne fait pas mal, ce n'est qu'un jeu... »

Je vais devenir fou.

Jour 10

Ma femme m'inquiète de plus en plus. Tout à l'heure, je l'ai surprise au téléphone: elle disait qu'elle était d'accord avec cette idéologie. Qu'est-ce que ça signifie? Quand elle a vu que je l'écoutais, elle s'est mise à parler à voix basse. Tout de suite après, j'ai fait jouer à plein volume *La Jeune Fille et la Mort*, juste pour l'enterrer, elle, ma femme, juste pour ne pas comprendre le pire, ce qui se trame. Elle est venue au salon, s'est bouché les oreilles, a crié, puis elle est sortie, furieuse, désespérée.

•

Les Têtes Brûlées étaient nombreuses dans la cour en soirée. Elles ont l'air de préparer un mauvais coup. Je crois que je vais faire le guet toute la nuit, quitte à y laisser mes dernières forces. À quoi tient ma vie?

Jour 11

Je n'ose pas rappeler au commissariat, encore moins m'y rendre. De toute manière, je n'ai rien à gagner de ce côté-là: mes dernières illusions sont en berne.

•

Toute la journée le souvenir de Sophie n'a cessé de me hanter. Je suis entré dans sa chambre pour la première fois depuis qu'elle est morte, comme si je nourrissais l'espoir secret de la trouver paisiblement endormie. Sur la commode traînait sa carte d'adhésion aux Têtes Brûlées. Je me suis couché sur le lit, j'ai étreint l'oreiller et chialé comme un veau. Misérablement.

Jour 12

La nuit dernière, ma femme n'est pas rentrée. Lorsqu'elle est arrivée tout à l'heure, je me suis empressé de lui demander des explications. En refermant la porte derrière elle, j'ai vu que les Têtes Brûlées étaient toutes dans la cour, en attente de je ne sais quoi. « Qu'est-ce que ça veut dire? Il faut prévenir la police, c'est le temps ou jamais. » Elle avait le regard fou. « Inutile. Je viens d'adhérer à l'Instance Supérieure. Je lui ai tout donné. J'en avais assez de vivre dans le doute, comme une victime, comme une marginale qui se sent coupable. Je n'aurai plus à me battre pour

survivre.» « T'es complètement folle. Qu'est-ce qu'on va devenir ? Pense à ta fille. L'assassin court toujours. » « Sophie est morte parce qu'elle a voulu reculer. Mais il était trop tard : une fois dans l'engrenage, on ne peut plus faire demi-tour, c'est ce que l'Instance Supérieure m'a fait comprendre, pour mon plus grand bien. » « Tu délirés, je ne te reconnais pas, on t'a programmée, j'en mettrais ma main au feu. » Elle s'est tue. Pris de panique, j'ai senti monter en moi un flot de haine et de désir, l'envie de faire mal et d'en jouir, l'envie d'éprouver du plaisir et d'en souffrir. Dites-moi ce qui m'a pris !

En vitesse, j'ai fait le tour de l'appartement, verrouillé portes et fenêtres, mis Schubert à plein volume, poussé ma femme sur le lit de Sophie, l'ai maîtrisée, bâillonnée. Pendant que les cordes du quatuor me cravachaient le cœur, je l'ai prise en la traitant de traître, de sale traître ! Sauvagement.

•

Schubert, où es-tu ? Les remords me minent. De gros rats me rongent l'intérieur. Envie de vomir, de me fracasser la tête sur les murs, de voir ma cervelle fêlée me souiller de mon propre sang. Schubert, réponds-moi !

Jour 13

Ma femme est partie en fin de matinée. Elle a passé la nuit dans la chambre de Sophie. Avant de me quitter, elle m'a répété qu'elle était convaincue d'avoir choisi la meilleure voie, elle ne regrettait rien. « Pourquoi tu ne m'as pas tuée hier soir, hein, pourquoi ? Tu me fais pitié ! Mais l'Instance Supérieure finira bien par te récupérer. »

Je suis un salaud en sursis.

XYZ